

Le journalisme revisite la Bible

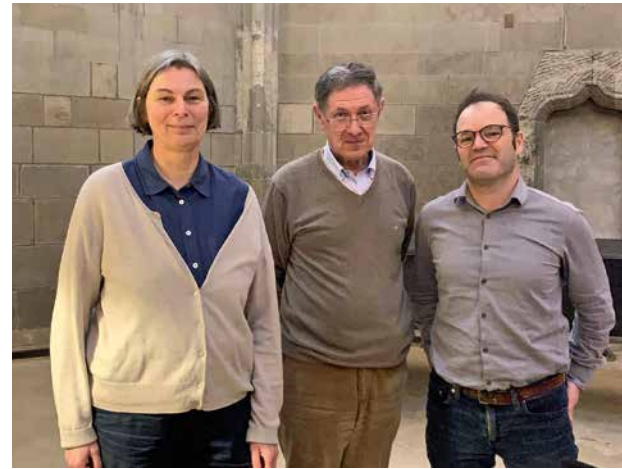
Dans son nouvel essai, *La blessure et la grâce*, Gabriel Ringlet convoque les créateurs d'imaginaires afin de revisiter les textes bibliques au travers de l'art ou de l'actualité. De passage à Genève, il est venu partager cette démarche de «journalisme de la parabole» qu'il affectionne tant lors de la dernière rencontre *Un auteur, un livre* au Temple de la Madeleine.

TEXTE ET PHOTOS PAR MYRIAM BETTENS

«Je ne sais pas si c'est parce que les gens vous connaissent ou à cause du titre de votre livre que les gens sont venus en nombre aujourd'hui», s'interroge un auditeur. «Pour ma part, c'est le titre qui m'a surpris. Habituellement on lie la grâce avec le péché et non avec la blessure», poursuit-il à l'intention de l'auteur. Ecrivain, journaliste et théologien belge, le Père Gabriel Ringlet était invité à présenter son dernier ouvrage, *La blessure et la grâce*, lors de la traditionnelle rencontre mensuelle *Un auteur, un livre*, organisée par les églises catholique et réformées genevoises.

Amoureux des mots et de l'Évangile, Gabriel Ringlet est convaincu qu'il est possible de faire goûter les textes bibliques en empruntant d'autres chemins. C'est ce qu'il fait dans son dernier ouvrage à travers soixante textes très courts, dont l'amorce est issue d'un film, d'une chanson, ou de l'actualité. L'auteur pratique d'ailleurs cette démarche de «journalisme de la parabole» depuis longtemps. Pour lui, l'Évangile doit en permanence être revisité par les enjeux contemporains. «J'envoyais des articles aux journaux bien avant mes douze ans», glisse-t-il en souriant.

Il parfait cette vocation après des études de lettres, de philosophie puis de théologie, lorsque son évêque, à la veille de son ordination sacerdotale, lui propose de collaborer au quotidien *La Wallonie*. Le journal anti-



L'auteur, Gabriel Ringlet, est entouré de la journaliste Geneviève de Simone-Cornet (à gauche) et du pasteur réformé Alexandre Winter (à droite).

clérical cherchait un jeune prêtre pour commenter les retombées du Concile Vatican II. Gabriel Ringlet conservera également cette liberté de pensée et de ton que relève Alexandre Winter lors des échanges avec le public. En effet, le prêtre belge est aussi connu pour ses prises de position avant-gardiste sur la laïcité, l'avortement, la fécondation in vitro, la pédophilie dans l'Église ou le mariage des prêtres.

Comme pour confirmer les propos du pasteur réformé et co-moderateur de la rencontre, l'auteur ouvre son ouvrage par un commentaire du livre des Lamentations. Un texte de protestation contre Dieu, d'une incroyable audace. L'auteur de ce texte biblique s'en prend violemment à Dieu avant de réaliser, comme dans un basculement, que les tendresses de Celui-ci ne sont jamais finies, mais se renouvellent chaque matin. Une grâce, en somme. Loin d'idéaliser la blessure pour autant, il reprend l'image de la grâce chez les Indiens hindouistes, qui la comparent à une onde. «Elle nous rejoint, nous habite. Comment donc être dans la bonne longueur d'onde pour recevoir cette grâce», interroge le prêtre belge.

Les revisites de l'auteur mettent en avant ceux qui approchent la blessure, l'apaisent, «en ne calfeutrant pas ce qui doit saigner». Tout comme Jésus, ils font preuve d'une tendresse toujours renouvelée. Il termine ce journalisme de la parabole par «une formidable réécriture des Béatitudes», selon les termes de Geneviève de Simone-Cornet, journaliste et co-moderatrice de la matinée. Dans cette version, les contemplatifs, les fraternels, les féminins et même les hérétiques sont les «heureux» de ce texte des Béatitudes. Ils «osent une foi qui n'est pas encore dite». Ils élargissent l'espace de la grâce, comme l'exhorte le Père Ringlet.



Olivier Abel entouré de Geneviève de Simone-Cornet (à droite) et Alexandre Winter (à gauche).